



## Notre petite soeur

de Hirokazu Koreeda  
avec Haruka Ayase, Masami Nagasawa, Kaho...  
Japon – 28 octobre 2015  
VOST 2h 08  
Sélection officielle Festival de Cannes 2015

Dimanche 13 décembre à 19h  
Lundi 14 décembre à 14h  
Mardi 15 décembre à 20h

## Biographie de Hirokazu Kore-Eda.

Elevé par sa mère, après des études à l'université de Waseda, Hirokazu Kore-Eda entre à la compagnie privée de télévision TV Man Union, comme conseiller à l'écriture des scénarios. Dès 1991, il réalise des documentaires qui attirent l'attention sur lui en glanant plusieurs prix, comme *Août sans lui* (*Kare no inai hachigatsu*, 1994, sur un malade du sida), ou *Sans mémoire* (*Without Memory / Kioku ga ushinawaretatoki*, 1997).

Mais c'est son premier film de fiction, *Maboroshi Illusion* (*Maboroshi no hikari*, 1995), ouvertement influencé par Ozu et Hou Hsiao Hsien, présenté à la Mostra de Venise, qui lui acquiert une reconnaissance internationale. Il poursuivra avec *After Life* (1999), une méditation subtile sur la mort et la mémoire, et *Distance* (2001), qui aborde de manière allusive le phénomène des sectes au Japon. Ce film sera d'ailleurs en compétition pour la Palme d'Or lors du Festival de Cannes 2001, prix finalement remporté par le film *La Chambre du Fils* de Nanni Moretti. En 2004, il revient en compétition sur la Croisette avec le très beau *Nobody knows*, où il dépeint le dur quotidien d'enfants livrés à eux-mêmes, qui vaut au jeune acteur principal de 14 ans le Prix d'interprétation lors du Festival de Cannes 2004.

Il réalise en 2006, une fresque historique intitulée *Hana* mais qui ne sort pas en France. Dans *Still Walking* (2008), film semi-autobiographique, il s'intéresse au deuil au sein d'une famille japonaise tandis que dans *Air Doll* (2009), il explore les relations entre homme et sa poupée gonflable, poupée qui soudainement prend vie.

Il faut ensuite attendre l'année 2012 pour retrouver le réalisateur derrière la caméra, et ce pour le film *I Wish*. L'année suivante, il présente *Tel Père, Tel Fils* au Festival de Cannes qui remporte le Prix du Jury. En 2015, il revient sur la croisette pour présenter *Notre petite soeur*.

## Première septembre 2015

Après *Tel père, tel fils* et *I Wish*, Kore-Eda, en bon héritier de Yasujiro Ozu, explore avec beaucoup de délicatesse les méandres plus ou moins hospitaliers des relations familiales. Alors que son dernier film interrogeait surtout la dimension filiale, à travers la confrontation de deux familles dont les nouveau-nés avaient été échangés à la maternité, *Notre petite soeur* se concentre davantage sur l'univers propre d'une fratrie. « *En apparence seulement*, précise le cinéaste. *On pourrait s'attendre à ce que le film décrive essentiellement des liens horizontaux, mais comme la sœur aînée a dû très vite endosser un rôle de mère, les relations des quatre sœurs ont tout de même une réalité verticale. Cette contradiction m'a beaucoup intéressé.* » [...]

Généreux, espiègle ou apaisé, le film invite le spectateur à prendre place au sein de cette petite communauté bienveillante, filmée avec beaucoup de grâce. Sous l'apparente légèreté, Kore-Eda glisse pourtant un propos plus douloureux sur les liens du sang, les sacrifices consentis, les frustrations, les choix moraux d'une existence. « *Certains dialogues, apparemment anodins et fluides, sous-tendent une rupture*, note le réalisateur. *Chaque spectateur, en fonction de sa propre expérience, se laissera happer par tel ou tel niveau d'interprétation.* » C'est dire la finesse du jeu déployé par les quatre comédiennes, à commencer par la plus jeune, Suzu Hirose, d'une présence irradiante.

## La Croix – Arnaud Schwartz-27 octobre 2015

## Une adolescente qui vient de perdre son père part à la découverte de ses demi-sœurs jamais rencontrées. Le classicisme radieux de Kore-eda à son meilleur

Les films de Kore-eda ont toujours accordé aux enfants une importance primordiale, en tant que sujets (séparés par le divorce dans *I Wish*, abandonnés à leur sort dans *Nobody Knows...*), mais aussi en tant que pommes de discorde, éléments mobiles d'un jeu de réorganisations familiales et de permutations qui a pu paradoxalement se désintéresser de leur intériorité (*Tel père, tel fils*). Que reste-t-il de ces enfants ?

C'est la question que semble se poser *Notre petite sœur*, où il n'y a certes pas d'enfants mais une fratrie adulte : trois sœurs partageant l'ancienne maison familiale, loin d'une mère avec qui le courant a fini par mal passer, et d'un père qui avait déjà de longue date refait sa vie avec une autre femme.

### Petit gynécée improvisé

C'est aux funérailles de ce dernier que Sachi, Yoshino et Chika se découvrent une benjamine, Suzu, encore adolescente, née de la liaison adultère qui avait brisé la famille quinze ans plus tôt. Or la rancune s'est dissipée, et Suzu s'entend très bien avec ses trois aînées, qui lui proposent de venir vivre avec elles.

Ce petit gynécée improvisé par le hasard des éclatements familiaux apparaît comme l'après-coup du cinéma de l'enfance de Kore-eda, sa phase posttraumatique : l'enterrement est un baptême, et les trois fées penchées sur le berceau d'Aurore l'accueillent dans ce qui apparaît en premier lieu comme une vie rêvée, un quotidien bercé par la vapeur de la salle de bains et le fumet des repas, élégante succession de rituels domestiques évoquant l'art du *shomingeki* de Yasujiro Ozu dont Kore-eda s'est toujours réclamé et qu'il parvient ici à s'approprier avec plus de sérénité que jamais.

### Belle ligne claire

Que faire de la sagesse acquise lors des blessures reçues au matin de sa vie ? *Notre petite sœur*, sous sa surface cotonneuse, cherche la réponse en remettant sur le métier les schémas qui ont amené les trois sœurs à se passer de parents, comme Sachi, l'aînée et la plus réfléchie, qui voit son équilibre moral troublé par la tentation d'une liaison avec un collègue marié, répétant bien malgré elle la cause de sa propre haine envers son père.

Aux trois sœurs, Kore-eda associe ainsi une nature particulière, une caractérisation nette et transparente (la sérieuse, la coucheuse, l'ingénue) qui se nourrit de l'attitude des actrices, du détail de leurs gestes, de leurs costumes, de leur métier (infirmière, banquière, vendeuse), et dont l'auteur peaufine les nuances avec beaucoup de soin, arrivant à un résultat empreint d'une belle ligne claire où chaque personnage a valeur de fonction et semble pourtant rayonner librement, agir selon sa nature et non selon ce que le récit lui dicte – ainsi reflue une haute idée du classicisme qui voudrait non pas mettre de l'ordre dans tout, mais créer l'harmonie de l'ordre et du désordre, ce que Kore-eda parvient à arranger divinement.

### Narration flâneuse

Que le film confine à la mièvrerie, cela a été dit lors de sa présentation à Cannes, cela peut aussi bien être balayé. *Notre petite sœur* se pose comme l'expression la plus aboutie d'un cinéma qui a certes l'apparence du sentimentalisme, mais qui n'en présente en réalité que les avantages : absence totale d'ironie ou de cynisme, rendu simple et lumineux des émotions, limpidité des caractères, abandon libérateur aux flots du mélodrame dont aucune composante n'est déguisée d'une quelconque façon.

### Justesse de ton

Kore-eda, fidèle à sa narration flâneuse, arpente les vies de ses héroïnes en dérivant par parenthèses, sans laisser trop apparaître les coutures de l'ouvrage qui se dessine sur la longueur du film (soit bien sûr les conditions d'une renaissance, la conjuration des vieux spectres du passé familial).

Il apparaît surtout que sur cette musique-là, *Notre petite sœur* pourrait durer éternellement : sa légèreté, sa justesse de ton, la sensation d'élégance féminine qui émane de chacune de ses scènes en font un objet toujours susceptible de fleurir et raconter d'autres histoires qui nous conquerraient certainement tout autant, tant qu'elles parviennent à nouer aussi naturellement le léger et le grave, le naïf et le tragique, la maison de poupées et les ébranlements familiaux.

### Les inrocks

Prochaines séances :

**Les milles et une nuits L'enchanté (Volet n°3) : Lundi 14 décembre 19 H**

**Cemetery of Splendour : Jeudi 17 décembre 18 H 30 et 21 H**